



Association 24 août 1944

Bonjour à tous.

Il y a quelques jours, le neuropsychiatre et spécialiste de la résilience Boris Cyrulnik racontait comment, pendant l'Occupation, déjà séparé de ses parents, il avait pu échapper à une rafle. Les Allemands ayant donné un coup de crosse à une femme, lui déchirant le ventre, celle-ci s'était effondrée. Lui, tout jeune enfant s'était glissé sous la femme à terre. Tous deux ont survécu. La femme, dit Boris Cyrulnik, était une réfugiée espagnole et il est resté en contact avec ses enfants et petits-enfants.

Et peu importe s'il est parfois reproché à Boris Cyrulnik de varier dans ses témoignages : la métaphore du petit enfant s'abritant sous une réfugiée espagnole blessée est suffisamment riche pour être évoquée aujourd'hui.

La date du 8 mai 1945 a été choisie pour célébrer la fin de la Deuxième Guerre mondiale sur le théâtre des opérations européen et la capitulation de l'Allemagne nazie. Ce jour-là, trois jours après la libération du camp de concentration de Mauthausen d'où peuvent enfin sortir, après cinq ans d'internement, les survivants – à peine un tiers – des 7 200 républicains espagnols qui y ont été internés, quatre futurs Choisyens témoignent par leur existence même du formidable traumatisme qui a bouleversé le continent.

Martín Bernal et José Cortés faisaient partie de la 9^e compagnie – la *Nueve* – de la Deuxième DB du général Leclerc. Majoritairement composée de républicains espagnols recrutés par les Forces Françaises Libres en Afrique du Nord, l'unité s'est déjà illustrée lors de la bataille de Normandie. Commandée par le capitaine Dronne, elle était entrée dans Paris insurgé le 24 août 1944 et s'était rendue à l'Hôtel-de-Ville. Tout cela est bien connu désormais, après être resté trop longtemps dans l'ombre. Ce que l'on sait moins, c'est que José Cortés sera blessé le 25 août, lors de l'attaque du central téléphonique de la rue des Archives, que contrôle encore la Wehrmacht. Ce que l'on sait moins aussi, c'est que la *Nueve* – et ses half-tracks aux équipages d'outre-Pyrénées – sera choisie pour escorter le général De Gaulle lors de sa descente des Champs Élysées, au milieu d'une indescriptible liesse populaire.

Presque neuf mois plus tard, le 8 mai 1945, après la meurtrière campagne d'Alsace et les combats en Allemagne même, la *Nueve* est à Berchtesgaden, au *Nid d'aigle* d'Hitler. Encore un symbole.

Julio Rodríguez, lui, est encore plus loin de Choisy-le-Roi, à des milliers de kilomètres. Il fait partie des Forces Françaises Libres au Levant, au Liban. Il va même s'y marier et y aura deux enfants, avant un rapatriement définitif, au printemps 1946 « aux frais de l'État » – c'est la formule officielle –, qui conduira toute la famille de Beyrouth à Marseille puis à Choisy-le-Roi.

Jerónimo Granados – que les autorités militaires rebaptisent le plus souvent Jérôme mais aussi Géromini, sans doute parce que s'appeler « Géronimo » c'est trop – est lui aussi dans les Forces Françaises Libres au Levant. Il s'est engagé dans l'armée française en décembre 1939 et ne rejoindra la France métropolitaine qu'au printemps 1946, comme Julio Rodríguez. Tous deux seront affectés au « Train » : ils conduiront des camions dans le désert...

Si ces républicains espagnols se retrouvent dans l'armée française pendant la Deuxième Guerre mondiale, c'est parce qu'ils ont conscience de poursuivre le combat contre le fascisme dont la force brutale les a vaincus au terme de presque trois ans de guerre civile en Espagne.

Association 24 août 1944 : 22 rue Mélingue - 75019 Paris

24aout1944@gmail.com - www.24-aout-1944.org

Leur engagement est parfois contraint : chantage à l'expulsion vers l'Espagne franquiste ou moyen d'échapper aux conditions dégradantes des camps de concentrations dans lesquels la République française les a accueillis en février 1939... Et comme rien n'est simple et que l'armée française est restée très majoritairement pétainiste en juin 1940, leur éthique personnelle leur imposera la désertion – notamment de la Légion Étrangère –, pour rejoindre les maigres armées de la France Libre, auxquelles ils apporteront tout de suite de notables renforts... Ainsi, ces hommes, qui étaient souvent antimilitaristes, ont assumé leurs responsabilités en restant pendant 9 ans en première ligne contre « la bête immonde ». Entre déportation, Résistance et Armées alliées, il en tombera 35 000.

Le 8 mai, chaque année, on fête la Libération de l'Europe. Encore que...

Il est devenu courant de dire que la Deuxième Guerre mondiale a commencé en Espagne. Ce qui est sûr, c'est qu'elle ne s'y est pas terminée. Ce sont bien les soldats, les avions et les tanks d'Hitler et Mussolini qui ont assuré la victoire du général Franco et l'écrasement du camp de la République espagnole et de ses espoirs révolutionnaires. C'est bien l'Espagne de Franco qui a envoyé la *División Azul* – la Division Bleue – combattre avec les troupes nazies sur le front de l'Est. Et pourtant la Libération de l'Europe s'est arrêtée aux Pyrénées. Les dictatures de Franco en Espagne et de Salazar au Portugal ont été épargnées, avant d'être consolidées, plus tard, en application d'un plan de partage impérialiste du monde négocié avant même ce 8 mai 1945. Martín Bernal, José Cortés, Julio Rodríguez et Jerónimo Granados – qui avaient pu croire, comme des dizaines de milliers d'autres réfugiés espagnols, que leur engagement dans les Forces Françaises Libres et dans la Résistance constituait une forme de « pacte d'honneur » – se sont à nouveau sentis trahis, comme ils l'avaient déjà été, en 1936, lorsque même la France du Front populaire avait adhéré au Pacte de Non-Intervention.

Pour autant, désormais installés à Choisy-le-Roi, ils resteront, eux, fidèles à leurs engagements. Martín Bernal sera l'un des cordonniers emblématiques de la ville, rue Carnot puis rue Émile Zola ; chaque année, il diffusait auprès de ses clients, Français ou Espagnols, le calendrier de Solidarité Internationale Antifasciste ; tout un programme. José Cortés, plus brièvement, sera lui aussi cordonnier à Choisy-le-Roi, rue Jean-Jaurès. Julio Rodríguez et sa famille vivront un temps rue des Frères Reclus puis rue de Lugo. Il travaillait à l'usine Renault. Son fils, Henri Rodriguez, a travaillé à l'imprimerie des Gondoles. Jerónimo Granados et sa famille ont habité rue Chevreul, rue Alsace Lorraine et rue de Lugo. Il a travaillé à l'usine Reckitt, où son expérience de la conduite des camions l'a bien servi. Lorsque les anarchosyndicalistes de la CNT en exil ont monté l'imprimerie des Gondoles afin de poursuivre leur combat contre la dictature franquiste, il en a été un des premiers sociétaires... Pour eux, d'une certaine manière, la guerre n'était pas finie.

Le 8 mai 1945 signifie la capitulation des armées nazies et un épisode fondateur de ce qu'il est désormais convenu d'appeler le « roman national ». Mais ce même jour et les jours suivants des émeutes sanglantes et une terrible répression s'abattaient sur une partie du territoire français. Aujourd'hui encore le bilan fait polémique : à coup sûr, des milliers de morts. Dans le département de Constantine – c'était un temps où la Méditerranée traversait la France – à Sétif, à Guelma, à Kherrata, des Algériens pensent aussi que le sang versé pour la Libération de l'Europe leur donne des droits. Ils se trompent.

La France et son armée sont prises dans l'enchaînement des guerres coloniales : Indochine, Madagascar et sa si occultée « révolte des sagaies » qui fera des dizaines de milliers de morts, avant même l'Algérie...

À une guerre de destruction industrielle succédera la « guerre froide » et son cortège d'ignominies. Franco embrassera Eisenhower – le « libérateur » de l'Europe – comme il avait embrassé Hitler. Et on apprendra en 1947 que Staline maintient enfermés au Goulag quelques dizaines de républicains espagnols, marins et aviateurs...

De ces nouvelles guerres, les républicains espagnols de Choisy-le-Roi n'en seront plus. Leur combat sera, définitivement, celui de la liberté et de l'émancipation humaine.

Pour conclure, je voudrais, au nom de l'association 24 août 1944 et de nous tous, remercier la Mairie de Choisy-le-Roi, Didier Guillaume, Laurent Ziegelmeier, Florence Lecervoisier, Elisa Dizambourg et Guy Kremer ainsi que tous leurs collaborateurs pour leur confiance et leur engagement. Car ce jour est peut-être historique : c'est sans doute la première fois depuis 1945 que des républicains espagnols sont associés aux cérémonies du 8 mai. Merci à tous.

Aimé Marcellan